

INTERVIEW

CHRISTOPHER LAND-KAZLAUSKAS,
ANCIEN PRÉSIDENT DU SYNDICAT



Interview No 9

Syndicat OIT 100 1920
2020
Un siècle de lutte et de solidarité

PRESIDENT 2007 2012

Question 1

Que signifie pour vous le Syndicat du personnel de l'OIT, qui célèbre cette année son 100e anniversaire ?

Le Syndicat du personnel, c'est des personnes. Il est ses membres ; sa base. Cela signifie qu'en 100 ans, le Syndicat a été mis au défi de rester pertinent pour des milliers de travailleurs - des dizaines de milliers sur cette période, en fait - du monde entier, ses membres étant aussi divers que ceux de l'Organisation elle-même. Et c'est cette diversité - de nationalités, d'ethnies, de religions, d'orientations sexuelles et d'identités de genre - cette humanité qui font le Syndicat. Il s'est efforcé de se transformer, de rester en phase avec son temps, de refléter, dans son Comité, ses représentants et ses membres, ce large éventail de travailleurs. Pour moi, le Syndicat du personnel de l'OIT signifie des personnes : Les personnes sont sa force.

Question 2

Qu'est-ce qui a motivé votre engagement à vous présenter à la présidence du Syndicat et quel message souhaitez-vous transmettre aux futurs présidents ?

La première fois que je me suis présenté à un poste au sein du Comité, je suis presque sûr que je suis arrivé le dernier. Sans aucun doute au bas de la pile ou presque : Une expérience d'humilité. Le président est élu par le Comité, et l'année où je suis devenu président, ce n'est pas parce que je me suis présenté. Si ma mémoire est bonne (et cela ressemble de plus en plus à celle d'un poisson rouge, donc je vais compter sur mes pairs du Comité à l'époque pour me corriger), la fonction m'a en quelque sorte été imposée. Je suis entré dans la réunion en tant que secrétaire général adjoint sortant, et j'en suis sorti en tant que président. J'avais une trentaine d'années. J'avais à peine commencé ma carrière. Mais à ce jour, ce fut l'une des expériences les plus enrichissantes - et sans doute l'une des plus stimulantes - de ma vie.

Un message pour les futurs présidents ? C'est facile. A partir du moment où vous décidez d'assumer cette fonction, vous avez une décision très simple, mais très sérieuse à prendre. Avant de siéger pour la première fois à cette présidence - que vous l'occupiez pendant un an, six ans (comme je l'ai fait) ou plus - vous devez prendre une décision : Si vous arrivez à un carrefour et que vous devez choisir entre faire ce qui est bien pour le personnel et faire ce qui pourrait être mieux pour votre carrière... si vous penchez vers cette dernière, ou si vous hésitez du tout, n'assumez pas ce rôle. Le président n'est pas là pour lui ou elle. Et bien que nous recherchions tous des solutions gagnant-gagnant, au bout du compte, le président n'est pas là pour faire plaisir à l'administration. Vous êtes là pour le personnel. Pour nos membres. Gardez cela bien en tête - toujours - et tout ira bien.

Question 3

Que vous ont apporté ces années de présidence, avez-vous une anecdote qui reste dans votre mémoire ?

J'ai tellement gagné en dix ans de travail au sein de la commission, et pendant mon mandat de président. Je ne suis pas sûr que je serais resté à l'OIT s'il n'y avait pas eu cette période passée au Syndicat. Je suppose donc que, malgré tous les défis, j'ai acquis une profonde confiance et l'appréciation de tout le personnel qui compose notre Organisation, qui travaille de longues heures, souvent sous des contrats précaires, et parfois dans des conditions difficiles. Nombre de ces frères et sœurs gardent les valeurs et les objectifs de l'OIT bien ancrés dans leur cœur. Le temps passé au sein du Syndicat m'a laissé d'innombrables anecdotes, dont certaines restent des plaisanteries internes avec des membres du Comité, du Secrétariat, ou juste une ou deux personnes (le plus souvent ces dernières). Parfois, nos syndicats et associations sœurs nous regardent dans le Syndicat du personnel de l'OIT, oui parce que c'est le Bureau international du travail, et oui parce que certains d'entre nous ont une certaine expérience du mouvement syndical, mais aussi parce que nous avons un peu de réputation... Je me souviens avoir été dans un lieu d'affectation sur le terrain dans l'une des commissions économiques régionales. J'y représentais notre fédération internationale, le CCISUA, à une réunion de la Commission de la fonction publique internationale.

Le personnel de ce lieu d'affectation particulier a récemment subi la promulgation d'une double échelle de salaires, ce qui a eu pour effet de réduire de moitié le salaire des nouveaux employés par rapport à celui des employés déjà en poste. Ils voulaient organiser une action syndicale. Nous avons donc passé beaucoup de temps, moi, nos représentants locaux du bureau de l'OIT dans le pays et les membres de l'association du personnel des Nations unies, à planifier l'arrêt. La manifestation était pacifique, bien organisée et a fait valoir son point de vue avec force. J'étais heureux de me tenir derrière ces membres du personnel, de me mobiliser pour montrer leur force et exprimer leur profonde insatisfaction. Lorsqu'un des commissaires de la CFPI a attiré mon attention en marchant (avec une escorte de sécurité !) à travers le gant des travailleurs en scandant "Transparence, égalité des emplois, égalité des salaires", il s'est approché de moi et m'a dit : "J'aurais dû savoir qu'avec vous ici, ces gens seraient en train de manifester". Sans même réfléchir, j'ai riposté : "Vous avez tout faux, Monsieur le Commissaire. Je suis ici parce qu'ILS sont ici, et non l'inverse..."

Question 4

Quels sont les 2 défis et les 2 grands succès auxquels vous avez été confrontés au cours de votre mandat ?

Le plus grand défi auquel j'ai été confronté a peut-être été celui de redéfinir fondamentalement le Syndicat lui-même, peu après mon entrée en fonction. Nous avons décidé de lancer une campagne d'organisation, en rencontrant le personnel des différentes branches et unités, là où il se trouvait. Nous avons apporté le café et les croissants et lancé une discussion informelle avec tous ceux qui voulaient s'y joindre. Une fois, une personne que je connaissais depuis presque mon premier jour de travail - mais qui travaillait elle-même à TC - m'a dit : "Vous savez pourquoi il n'y a pas plus de gens qui participent à ces réunions ? Plus de gens dans le Syndicat ? Regardez autour de la table lors de votre prochaine réunion du Comité - et je ne veux pas dire regardez leurs visages - mais regardez leur situation contractuelle. En tant que membre du CT - en tant que travailleur précaire - je ne me vois pas dans le Syndicat". Elle était membre, et m'a dit une dure vérité.

J'ai gardé cette idée en tête lorsque j'ai scanné la pièce après puis, plus tard, lorsque nous avons cherché à recruter du personnel au sein de la CT, nous avons cherché à mieux comprendre leurs problèmes et à les représenter, tant au siège qu'au sein du terrain. Quelle que soit la politique proposée pour la discussion, nous devons nous demander, de manière réfléchie, "Comment cela affectera-t-il nos collègues du CT ? Comment cela affectera-t-il le personnel précaire ?" Nous avons créé un groupe de travail sur la CT au sein du Syndicat, dont les membres sont issus de divers projets et programmes, afin de garantir que les actions reflète leurs besoins et leurs intérêts. Faire évoluer le Syndicat du personnel de l'OIT est un peu doit être, selon moi, la conduite d'un pétrolier. Cela prend du temps... Mais je suis fier du travail accompli.

Je choisirai un défi plus court pour le second (sinon il ne sera jamais publié... il commence à ressembler aux Bulletins du Syndicat que j'avais l'habitude d'écrire et qui ont nécessité une révision lourde par Catherine et Martine!) Maintenir un environnement de travail paisible au sein du Secrétariat peut être un défi. Nous nous déplaçons à un million de miles (ok, kilomètres) à l'heure et ce n'est que grâce à notre secrétariat que nous avons pu réaliser la moitié de ce que nous faisons. Le défi ? Faire en sorte qu'ils supportent ma musique syndicale. La solution ? Des écouteurs. Ce qui n'a d'ailleurs pas empêché mon chant. Personne n'est parfait. Mais j'étais fier de travailler avec cette équipe professionnelle et dévouée. Brigitte et Johanna, puis Céline, Julia... et Nico (mon complice) et maintenant Chloé. Nous - les personnes qui gardent la présidence au chaud pour le prochain président - leurs devons beaucoup pour tout ce qu'ils font pour faire avancer les choses pour le personnel. Si "ça bouge au Syndicat", c'est grâce à eux. Nous avons connu beaucoup de succès pendant mon mandat au Syndicat, grâce à nos membres, à nos représentants et à notre personnel dévoué. Le plus grand succès a été la Journée mondiale d'action en novembre 2010, qui a commencé aux Fidji et a fait le tour du monde avec le soleil levant... et qui a culminé avec le report de la session du conseil d'administration de cet après-midi. Grâce à cette grève, nous avons réussi à obtenir notre droit d'envoyer librement - et sans examen ni autorisation préalable - des messages au personnel, ainsi que notre droit d'offrir un contrat officiel de l'emploi de notre conseiller juridique (entre autres)

Question 5

Pour conclure, que diriez-vous de la motivation des nouveaux venus à l'OIT et en particulier des jeunes à rejoindre le Syndicat du personnel de l'OIT?

Je suggère - avec beaucoup d'humilité - que si le personnel, y compris les jeunes, a besoin de se voir dans le Syndicat. Je mets le Comité au défi de garder bien en vue la réponse que j'ai donnée au premier point. Les jeunes travailleurs doivent pouvoir s'identifier au Syndicat ; ils doivent trouver leur place parmi ses divers membres, au sein de l'OIT, en tant que travailleur. De nombreux jeunes employés du Bureau sont aujourd'hui plus précaires que jamais. Mais ils font également partie d'une génération de jeunes travailleurs qui reconnaissent la valeur de la solidarité, qui savent qu'il n'y a jamais eu de meilleur moment pour se mobiliser et qui savent qu'il n'y a pas de meilleur moyen de faire entendre leur voix. Ils trouveront leur place au Syndicat, et c'est aux dirigeants du Syndicat d'y veiller. Faites-le bien, et le reste est facile.

C'est ça, le Syndicat du personnel du BIT.

